



Aubrée David-Chapy

ANNE DE FRANCE

*Gouverner au féminin
à la Renaissance*

PASSÉS / COMPOSÉS

Anne de France

Aubrée David-Chapy

Anne de France

GOUVERNER AU FÉMININ À LA RENAISSANCE

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3277-7

Dépôt légal - 1^{re} édition : 2022, mai

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

À Aliénor, Mahaut, Isaure et Béatrix.

Sommaire

Introduction	11
Chapitre 1. Dans l'ombre de la cour.....	17
Chapitre 2. De l'ombre à la lumière	35
Chapitre 3. Une femme en guerre	51
Chapitre 4. Pratiquer le pouvoir au féminin	71
Chapitre 5. L'invention de la « régence » féminine	89
Chapitre 6. Une diplomatie européenne.....	105
Chapitre 7. Princesse au temps des guerres d'Italie.....	125
Chapitre 8. Éducatrice et humaniste	151
Chapitre 9. Reine de l'échiquier	175
Chapitre 10. Princesse des cérémonies	193
Chapitre 11. Les livres au service du pouvoir au féminin	207
Chapitre 12. Une princesse entre deux mondes	225
Épilogue.....	245
Notes.....	249
Bibliographie	265
Index.....	275
Remerciements	281

Introduction

Voici près de cinq cents ans, le 14 novembre 1522, s'éteignait dans l'ombre et le silence des tours du château de Chantelle, loin des fastes et de l'animation de la cour qui l'avait vue s'épanouir, Anne de France, dame de Beaujeu, duchesse de Bourbonnais et d'Auvergne, fille du roi de France Louis XI et sœur de Charles VIII. Ce fut une mort discrète, en tout point contraire à l'existence de cette princesse hors du commun qui avait brillé de l'éclat de sa puissance à la cour de France pendant plus d'un demi-siècle. Tour à tour, elle avait guidé un royaume et un duché avec la finesse et l'autorité des plus grands. De Louis XI à François I^{er}, en passant par Charles VIII et Louis XII, quatre règnes l'avaient vue affirmer aux yeux de ses pairs qu'étaient les princes, rois et empereurs de son époque, l'immensité de sa puissance politique, sa quête inégalée de gloire et de prestige ainsi que son amour des arts et des lettres.

Pourtant considérée par ses contemporains comme l'une des femmes les plus puissantes de son temps et en dépit de l'intérêt qu'elle suscite depuis plusieurs années déjà chez les historiens et les historiens de l'art¹, Anne de France demeure trop peu connue au regard de ce que furent son pouvoir et son influence en France, au tournant du xv^e et du xvi^e siècle. Sans doute cette méconnaissance et cet oubli relatifs s'expliquent-ils par le fait que cette « fille des fleurs de lys » ne fut jamais reine de France. Peut-être aussi fut-elle éclipsée par la notoriété d'Anne de Bretagne, deux fois reine, qu'elle contribua pourtant à former à son métier de reine. Pourtant, Anne de France s'illustra comme dame de pouvoir, femme diplomate, mère et éducatrice, princesse humaniste, mécène et enfin commanditaire avertie. De la cour de France à celle de Moulins, son pouvoir

se déploya de manière presque inédite, sous des formes politiques, symboliques, artistiques et littéraires qui firent d'elle l'une des princesses les plus remarquables de l'Europe des années 1500.

En même temps qu'il explore un monde en pleine effervescence politique et artistique et qu'il invite à une immersion dans le passé de la monarchie française de la première modernité, cet ouvrage a pour ambition de dévoiler les multiples facettes de cette princesse hors du commun. Plus encore, il entend offrir un nouveau regard sur cette dame, à la lumière de sources inédites qui renouvellent notre connaissance à son sujet.

Anne fut-elle la dernière grande princesse médiévale ou la première femme de pouvoir de la Renaissance en France ? À coup sûr, elle fut les deux. Celle qu'on a longtemps appelée la dame de Beaujeu vécut à la croisée de ces deux mondes ; plus encore, elle s'imposa comme le trait d'union entre les deux. Du premier, elle assuma parfaitement l'héritage, inscrivant son action politique dans les traces de grands personnages, aussi divers que l'écrivain Christine de Pizan ou que son père Louis XI, qui tous deux façonnèrent sa vision et sa pratique du pouvoir. De la seconde, elle fut l'une des premières à percevoir toute la nouveauté artistique et intellectuelle, et à en introduire les plus belles innovations en France. Au tournant des années 1500, deux modes de pensée cohabitaient, deux styles artistiques se côtoyaient, en se différenciant sans s'exclure². C'est cette réalité qu'Anne de France incarna peut-être plus que tout autre et dont elle fut l'exemple vivant.

Dans un contexte politique de métamorphose et de redéfinition permanentes des institutions royales, dans un royaume en perpétuel travail sur lui-même, Anne de France témoigne de ce que la monarchie moderne était un « esprit », de ce qu'elle était mobile par-delà ses institutions, qu'elle n'était pas statique, mais au contraire en constante recomposition formelle et idéologique. Elle témoigne de ce que cet « esprit des institutions³ », qu'évoque Denis Richet, était malléable, ce qui se traduisit de manière concrète par l'invention de la régence au féminin qu'Anne de France initia dans la décennie 1480.

En effet, il convient de considérer comme exceptionnel son rôle de gouvernante et de quasi-régente à la tête du royaume dès 1483,

Introduction

à la mort de son père. Par sa capacité à inventer le pouvoir au féminin et à le mener vers le cadre institutionnalisé de la régence, par sa participation au gouvernement du royaume et par sa position de pilier de la monarchie, Anne de France marqua son époque comme nulle autre, s'imposant en modèle pour les nombreuses femmes qui exercèrent le pouvoir en France et en Europe à la Renaissance.

Femme de guerre, elle s'appuya sur des hommes vaillants et habiles auxquels elle n'eut de cesse de fournir des conseils stratégiques. Princesse diplomate, elle développa une politique extérieure habile visant à rétablir la paix entre les souverains européens.

Anne de France fut une femme entre deux mondes. Fidèle à la conception médiévale d'un pouvoir vertueux et prudent et à l'idéal de bon gouvernement fourni par les plus grands miroirs médiévaux, elle n'en fut pas moins réceptive aux idées humanistes dont elle se fit le relais. Pétrie des figures de princesses médiévales, antiques et bibliques, elle s'en offrit comme modèle éthique et politique à toutes ses contemporaines.

Si la fille de Louis XI était mue par des ambitions politiques à la mesure du pouvoir qu'il lui fut donné de pratiquer, elle perçut également toute la nécessité de se mettre en scène et de s'entourer de dames nombreuses dont la présence à ses côtés rehaussait son prestige et sa puissance. Si l'existence d'une cour féminine auprès de la reine est attestée depuis le milieu du xv^e siècle, elle prit toute son ampleur à la Renaissance, particulièrement sous l'influence d'Anne de France. Au cœur de cette « Cour des Dames » qu'elle contribua à mettre en place, son rôle de « fille de France » se déclinait de diverses manières : elle était à la fois éducatrice et patronne, amie et diplomate. La princesse s'affirma comme la pièce maîtresse sur la table du jeu politique européen vis-à-vis de ses semblables. Son influence culturelle, spirituelle et politique sur les princesses qui furent amenées à exercer le pouvoir à la Renaissance est à ce point considérable que l'on peut évoquer une véritable maternité politico-intellectuelle.

Plus encore, Anne de France posa les jalons pour l'invention d'une symbolique du pouvoir au féminin qui se laissait contempler dans les cérémonies royales et dans le protocole aulique, où elle

figurait comme un personnage hors norme, juste après la reine. Elle n'eut de cesse de diffuser d'elle-même l'image d'un miroir de vertu, d'un modèle à suivre pour toutes ses contemporaines, reines, princesses, nobles dames et femmes de plus modeste condition. À travers une mise en scène cérémonielle savamment étudiée et une rhétorique littéraire et historique, elle construisit un discours qui la plaçait au cœur de la monarchie et rejoignait le mythe. Dans une telle entreprise, elle eut à cœur de s'adresser aux meilleurs écrivains et artistes qui élaborèrent autour de sa personne un imaginaire oscillant entre réalité historique et invention mythique.

Bibliophile avertie, Anne de France s'illustra par son abondante commande littéraire qui s'offre comme le témoin de sa position entre Moyen Âge et Renaissance. Héritière du goût de ses prédécesseurs pour les manuscrits enluminés, elle en enrichit ses bibliothèques par de très belles commandes auprès des plus grands maîtres du xv^e siècle. Alors que l'imprimerie peu à peu s'imposait, elle fut parmi les premières à s'intéresser à cette nouveauté et à reconnaître la qualité du travail des libraires pour lesquels elle s'érigea en véritable patronne.

Sa pensée elle-même est à la croisée des deux mondes. Ses *Enseignements* contiennent la quintessence de la pensée des miroirs médiévaux, en même temps qu'ils sont un hymne aux idées nouvelles de l'humanisme renaissant. Ils se font l'écho de l'émergence d'une nouvelle civilité, fondée sur l'art de la parole douce et la présence apaisante de femmes à la cour. Ces dames qui entourent Anne de France à la cour de Moulins et qui sont dotées de ces vertus mêmes dont elle fait la promotion dans son livre vers 1505 ne pourraient-elles être identifiées à ces « dames de cour » à la sage éloquence, à la vertueuse prudence, qui s'incarnent sous la plume de Baldassare Castiglione dans *Le Livre du courtisan* en 1528 ? Héritière et initiatrice, Anne de France servit une fois encore de lien entre la pensée médiévale de Christine de Pizan et celle, renaissante, de Castiglione, en proposant à travers les *Enseignements* une somme censée faire office de manuel de savoir-vivre à la cour, au même titre que l'ouvrage du Mantouan vingt ans plus tard.

Introduction

Le domaine des arts ne fait pas exception : Anne de France vécut ce moment de coexistence du Moyen Âge gothique et de la Renaissance, qui s'exprime dans la diversité stylistique de ses commandes. Dans ce monde où l'épanouissement artistique était favorisé par la circulation des œuvres et des artistes, elle fut le témoin de ce temps de création des plus féconds, tout comme elle en fut l'actrice. La cour de Moulins reflète le foisonnement artistique exceptionnel, ce mélange des genres, cette rencontre entre les deux modernités nordique et méridionale qui caractérise les années 1500⁴ et qui s'incarne dans la présence concomitante du Flamand Jean Hey à Moulins et de l'Italien Benedetto Ghirlandaio à Aigueperse.

Surtout, là où le roi de France se devait d'ordinaire d'être le premier commanditaire du royaume, Anne de France n'eut de cesse de témoigner de son amour des arts et de sa soif insatiable d'œuvres toujours plus belles et plus nombreuses, tant dans le domaine de la peinture, de la sculpture, de l'orfèvrerie, du vitrail, de la tapisserie ou encore des émaux. C'est en cela qu'elle s'affirma comme l'une des premières et peut-être la première princesse de la Renaissance, avant même la reine Anne de Bretagne.

CHAPITRE 1

Dans l'ombre de la cour

1461-1483

Une naissance mystérieuse en Brabant

La naissance de la fille aînée du roi Louis XI et de sa seconde épouse, la reine Charlotte de Savoie, est entourée de mystère. Il n'existe aucune certitude quant au lieu et à la date de sa venue au monde. Certains chroniqueurs évoquent la cité brabançonne de Genappe où son père, alors dauphin, avait fui en signe de rébellion contre le pouvoir de Charles VII qu'il soupçonnait de l'espionner.

Le dauphin mène alors une « diplomatie agressive¹ », multipliant les provocations à l'égard du roi, mécontent de son mariage avec Charlotte de Savoie, conclu sans son accord. Louis vient en effet d'épouser la fille du duc Louis de Savoie et de la duchesse Anne de Lusignan à Chambéry, par procuration le 7 mars 1451, puis à Grenoble le 2 avril. La jeune fille est âgée d'environ onze ans, ce qui explique que le mariage n'ait pas été consommé avant 1457. Pour fuir la colère royale, Louis a trouvé refuge auprès du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui a mis à sa disposition son château de Genappe.

En 1459 et 1460, le couple delphinal donne naissance à deux enfants morts en bas âge : Joachim et Louise. Anne serait née pour sa part en 1461, quelques mois avant l'avènement de Louis XI au trône royal, en juillet. Le bébé n'a que quelques semaines à l'annonce de la mort de Charles VII, le 24 juillet 1461. Aussitôt, Louis XI accourt à Saint-Denis afin d'assister aux funérailles, avant d'être lui-même sacré le 15 août à Reims. Charlotte de Savoie, demeurée derrière lui en Brabant, est absente de la fastueuse cérémonie.

Anne de France

Ce n'est qu'à la fin de l'été 1461 qu'elle quitte les terres du duc de Bourgogne pour rejoindre son époux en Val de Loire. Louis XI, attaché à la Touraine, y installe sa famille : il choisit la forteresse d'Amboise qui voit ainsi grandir Anne de France, Jeanne de France et le dauphin Charles, futur Charles VIII, seuls enfants du couple à avoir survécu. Tous trois s'épanouissent dans le giron maternel. Anne est dotée de plusieurs nourrices, d'une berceuse, de deux femmes de chambre et d'une demoiselle d'honneur, comme nous l'indiquent les comptes royaux².

Un pion sur l'échiquier matrimonial européen

En raison de son intelligence, Anne fut certainement l'enfant préférée de son père, ce qui n'empêcha pas la jeune princesse d'être, dès les mois qui suivirent sa naissance, un objet de tractations politiques, un pion sur l'échiquier diplomatique et matrimonial européen, comme toutes les petites filles de sa condition.

Âgée de quelques mois seulement, la fille de Louis XI est fiancée à son cousin Nicolas de Calabre, fils du duc Jean de Lorraine et de Marie de Bourbon. La maison d'Anjou, à laquelle il appartient, est alors fort puissante et chère à Louis XI qui en est lui-même issu par sa mère Marie d'Anjou. À cette occasion, Louis XI fait don à sa fille de la vicomté de Thouars ainsi que des seigneuries de Marans et de Berry.

Le temps passant, Nicolas de Lorraine se détourne de l'alliance française, optant pour le rapprochement avec le duc de Bourgogne, désormais ennemi de Louis XI, qui lui promet sa fille et unique héritière Marie. La mort brutale de Nicolas en 1473 met officiellement fin au projet de mariage avec Anne de France. La princesse en aurait conçu un vif chagrin, si l'on en croit le seigneur de La Vauguyon, son serviteur zélé qui l'a longtemps servie et bien connue. Dans une complainte qu'il lui dédie après sa mort, il s'exprime en ces termes :

Dans l'ombre de la cour

Le prédit duc de Calabre famé,
En l'épousant, lui donna un anneau,
Non de grand prix, mais il fut aimé
De par la dame et plus cher estimé
Qu'or ni argent, ni bague ni joyau,
Qu'elle garda mieux que plus riche et beau
Jusqu'à la mort, c'est vérité patente. [...]
Or advint-il que ce duc trépassa
Six ans après qu'il eut Anne épousée,
Qui fut un deuil qui bien tôt ne passa,
Mais grièvement poignit et transperça
Le noble cœur de la jeune épousée ;
Par quoi tôt fut la chose disposée
Qu'autre mari prendrait notable et bon,
Un sien prochain, feu Pierre de Bourbon³.

Anne est alors fiancée à Pierre de Beaujeu qu'elle épouse à l'âge de treize ans. Le contrat est signé à Jargeau en novembre 1473 et le mariage, célébré à Montrichard l'année suivante.

*L'alliance avec Pierre de Beaujeu,
pilier du pouvoir royal*

Contre toute attente, ce sont les débuts d'une longue et heureuse alliance, politiquement très féconde. Né en 1439, ce fils cadet du duc Charles I^{er} de Bourbon et de la duchesse Agnès de Bourgogne est de vingt et un ans l'aîné de son épouse, ce qui explique sa plus grande expérience du pouvoir. Pierre est surtout le jeune frère du duc Jean II de Bourbon et du cardinal Charles de Bourbon, deux grands seigneurs hostiles à Louis XI. Jean II a été par le passé un fidèle partisan de Charles VII, ce qui suffit à expliquer la défiance de Louis XI à son égard. Habilement, le roi ne l'écarte pas totalement de son cercle d'intimes, sans jamais cependant lui offrir les récompenses qu'il convoite, notamment l'épée de connétable. Les relations entre les deux hommes sont complexes, ambiguës,

empreintes de non-dits et de retournements⁴. Celles avec Charles de Bourbon ne sont guère meilleures.

Bien qu'issu d'une lignée relativement fidèle au pouvoir royal, Pierre participe néanmoins, comme ses frères, à la guerre du Bien public, rébellion princière dirigée contre Louis XI en 1465. Cela n'empêche pas le roi de s'intéresser à lui dès l'année suivante ; bien au contraire, comme il en est coutumier, voyant en lui un possible pion sur son échiquier politique, il cherche à se l'attacher et à s'en faire un allié. C'est chose faite avec la promesse d'un mariage entre Anne de France et Pierre de Beaujeu :

Un seul y en eut de la maison de France que ledit roi Louis XI aime et honora tant qu'il vécut, c'est à savoir Pierre seigneur de Beaujeu [...] auquel parce qu'il le savait homme paisible, benin et de bon vouloir, sans mauvaiseté ni tromperie, il donna en mariage Madame Anne sa fille aînée⁵.

Cette alliance opportune permet en outre à Louis XI de déjouer le projet de mariage entre Pierre de Bourbon et Marie d'Orléans, qui aurait scellé l'union potentiellement dangereuse pour le pouvoir royal de puissantes familles princières. À cela s'ajoute celle de son autre fille, Jeanne de France, avec Louis II d'Orléans que Louis XI aurait espérée stérile, si l'on en croit les témoignages au procès de divorce des deux époux. Le danger représenté pour la Couronne par le clan Orléans est ainsi momentanément écarté.

En 1474, au moment où il épouse Anne, Pierre n'est qu'un simple cadet de famille. Rien ne laisse penser qu'il sera un jour le puissant duc de Bourbonnais et d'Auvergne, à la tête d'un immense territoire sis au cœur du royaume. Rien, si ce n'est l'absence d'héritier de son frère aîné Jean et le statut d'ecclésiastique de son frère Charles dont les nombreux enfants sont des bâtards. Sans doute ces aspects n'ont-ils pas échappé à l'œil aigu de l'habile et sagace « roi marieur » qu'est Louis XI⁶. Le mariage d'Anne et de Pierre est un pari politique.

Dès la fin de la décennie 1460, Pierre de Beaujeu devient un proche du roi, auquel il voue désormais une fidélité sans faille. Celle-ci justifie les nombreux offices qui lui sont attribués et les



Ordonnance de Charles VIII pour le bon gouvernement du royaume à l'occasion de son départ en Italie, Charles VIII en compagnie du couple Bourbon et des trois États du royaume, v. 1494-1495, BnF, ms. Français 5743, fol. 1.



Dieu soit en vous treschrestien lor de France
qui par la haulte providence divine
au sensue eage de vie adolescence
avez receu la couronne tresdigne
et lonction qui elemence designe
avez memoire de la fundation
que dieu pere souz angelique signe
a fait pour lordre a sa saluation.



Statuts de l'ordre de Saint-Michel, Charles VIII et Pierre II de Bourbon face à saint Michel, enluminure de Jean Hey, v. 1493-1494, BnF, ms. Français 14363, fol. 3.